

Minou Jackson,
chat de père en fils

*L'auteur a bénéficié pour la rédaction de cet ouvrage
du soutien du Centre national du livre.*

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-05965-8

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 2008 et 2011 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en octobre 2010, en Espagne. Dépôt légal : janvier 2011 ; D. 2011/0053/004

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

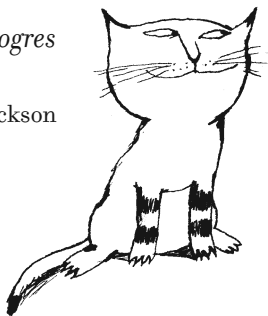
Extrait de la publication

Sophie Dieuaide

Minou Jackson **chat de père en fils**

*Il y a des moments où l'absence d'ogres
se fait cruellement sentir.*

Alphonse Allais... et Minou Jackson



Illustré par Vanessa Hié

casterman
POCHE

En pensant très fort à Pierre, Jean-Luc et Baptiste, de pères en fils.

À Chloé, pour ses cris enthousiastes.

*À Thomas, pour sa très ingrate envie de quitter enfin sa mère,
excellente source documentaire.*

SD

1

LE RETOUR...



Je ne pensais pas devoir reparler de moi un jour. Je croyais avoir tout dit dans ma première biographie, ou du moins tout ce qui le méritait. Mon enfance, ma jeunesse à Paris, ma formidable traversée du pays... ma rencontre avec ma douce Cassiopée aussi.

Je pensais ne rien avoir à ajouter car j'imaginai que, devenu adulte, il ne m'arriverait plus grand-chose. Comme un humain, je m'étais peu à peu installé dans le train-train quotidien. Mon petit monde était calme, ma vie à la campagne finalement douce et tranquille entre ma maîtresse Lucille, sa famille et ma charmante Cassiopée.

Envolée ma jeunesse et terminée l'aventure.

Dire que j'étais un chat acclimaté à la vie au grand air serait un poil exagéré, mais j'apprenais

à supporter la campagne. J'évitais d'avoir à mettre une patte dehors. Je me limitais souvent à un bref tour de jardin pour m'oxygéner. Rarement, j'osais un déplacement jusqu'à la ferme pour saluer les amis. Là-bas, je partageais la gamelle rustique mais toujours copieuse des chiens, Léon et Jojo. Avec mon pote Bruce (un ex-chat des villes comme Cassiopée et moi), on taquinait ces crétins de canards, comme dit Bruce. Tous ensemble, on échangeait nos souvenirs¹ du bon vieux temps.

— Tu te souviens, Jackson ? me demandait Léon. Je m'appelle Jackson, Minou Jackson.

— Tu te souviens du jour où on t'a tous suivi à Paris ? Tu craquais à la cambrousse ! Qu'est-ce que c'était loin, ta ville...

— Ça, pour marcher, on a marché, renchérissait Jojo.

— Et la fois où on a pris le TGV ?

On riait rien que d'y repenser, mais Bruce finissait toujours par nous interrompre :

— Bon, les gars ! Et si on se dégourdissait les pattes ? Faudrait voir à pourchasser un peu ces

1. Cf. *Ma vie*, par Minou Jackson, chat de salon, dans la même collection.

crétins de canards. Si on les secoue pas, y en a comme qui dirait qui font du gras !

Notre escapade avait pris fin le jour où ma Lucille nous avait tous ramenés, les chiens, les chats, jusqu'ici, à Grenneville-en-Beauce. Elle avait d'abord reconduit Léon et Jojo à la ferme. Le fermier avait vigoureusement accueilli Léon, le plus grand et surtout le moins rapide des deux, d'un prodigieux coup de pied dans l'arrière-train. Puis il avait hurlé :

— Ça, mon Léon, que j't'y reprenne à te tirer à Paris, et tu tâteras de ma semelle !

Je sais, ce n'était pas très logique de promettre qu'il en tâterait à qui venait d'en tâter...

Puis le fermier est tombé à genoux devant le gros Léon. L'enserrant de ses bras musclés, il a commencé de pleurer comme un enfant. Il sanglotait comme la fille de ma maîtresse, la Pauline, quand elle pleure pour de vrai.

— Mon Léon, mon Léon... a répété le fermier. J'ai cru que je te reverrais jamais...

Et Léon, sans rancune pour son postérieur endolori, lui a donné de grands coups de langue baveuse.

Bref, il était temps pour moi de regagner la

maison, les grandes scènes d'émotion, ça m'a toujours fatigué.

En arrivant dans notre jardin, j'ai fait un numéro terrible pour que ma maîtresse accueille chez nous Bruce et Cassiopée. Je me suis frotté et re-frotté contre ses jambes. J'ai dû ronronner et miauler comme un imbécile pour que Lucille s'exclame enfin :

— Aaaaaah... J'ai compris mon Minou... Tu veux que tes amis s'installent chez nous !

Elle leur a ouvert aussitôt la porte avec un grand sourire. Cassiopée se dirigeait déjà vers l'entrée quand Bruce a grogné :

— Allez-y, vous autres. Moi, je reste dehors...

— Je te demande pardon ? me suis-je étonné.

— Tu rigoles, Bruce ? Ah, ben, ça, c'est le pompon ! s'est écriée ma Cassiopée au langage imagé.

Mais Bruce, mon ami chat des rues, mon compagnon d'aventures, a insisté :

— J'irai pas dans une maison... Un toit, une porte, ça me stresse, y a rien à faire. C'était gêné d'ta part, Jackson, mais je peux pas. Faut pas m'en vouloir.

Il s'était déjà détourné.

J'ai fait un pas vers lui mais Cassiopée a posé sa patte sur la mienne. Elle a cligné des yeux et elle m'a dit avec cette voix si douce qu'elle me rend incapable de la contredire :

— Laisse-le, Jackson... Y se trouvera toujours une p'tite place du côté de la ferme...

À la maison, très vite, tout est redevenu comme avant ou presque.

J'ai retrouvé mon fauteuil vert, j'ai retrouvé mon bol en porcelaine. Lucille en a gentiment attribué un à Cassiopée, un bleu avec un assez laid dessin breton. Sur le bord, il était écrit « Jacques », Jacques comme le mari de ma maîtresse, mais cela n'avait pas d'importance pour Cassiopée qui, comme tous les chats sauf moi, ne sait pas lire. J'ai retrouvé aussi... et tant pis si un tel détail peut sembler vulgaire... ce qui m'avait sans doute le plus manqué quand nous errions par les champs, par les routes, de ville en ville : ma caisse à litière en grains agglomérables parfumée citron.

— Quel confort ! C'qu'on est bien traité, s'extasiait souvent Cassiopée. C'est la vie de château, mon Prince !

Et je l'appelais Princesse et on riait. Près d'elle,

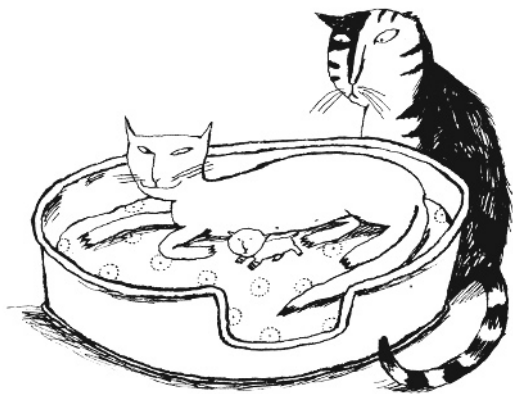
près de cette chatte couleur de lune, j'en oubliais ce qui m'avait fait fuir vers la capitale, mon soudain besoin de liberté et la nostalgie de ma jeunesse à Paris, de mon appartement, de mon salon, de ma télévision.

Près d'elle et... peut-être un peu trop près, car il y a eu cet étrange matin qui a bouleversé mon existence, qui a tout explosé, tout révolutionné. C'est ce qui me pousse de nouveau à vous raconter ma vie en pensant au jour où, pour les mêmes raisons, la vôtre explosera aussi. Vous, au moins, vous m'aurez lu, vous aurez été prévenus.

Donc... Il y a un an tout juste, ce matin-là, le 1^{er} juillet à quinze heures, moi, Minou Jackson, je suis devenu... Attention, je ne dis pas que ce n'est pas normal ! Je sais que c'est le lot commun de l'espèce animal (et même des humains), mais j'ai toujours autant de mal à le réaliser... Donc, moi, Jackson, ce 1^{er} juillet-là, dans la maison silencieuse, sans un cri, sans un gémissement, j'ai vu, de mes yeux vu, ma Cassiopée me transformer soudain et à jamais... en père !

2

LA CHOSE



Mon fils était né. Je ne le quittais pas des yeux, je n'en respirais plus. Aucun doute, mon fils était cette chose rose et gluante.

Mon Dieu, qu'il était laid ! Mais laid !

Cela a été très éprouvant de devoir constater que la chair de ma chair, que le résultat d'innombrables générations de chats de race, pour ma branche du moins, donnait cette minuscule boule gigotante et pelée si proche du rat.

Je me suis repris le plus vite possible. Cassiopée semblait si émue qu'il ne fallait pas qu'elle me surprenne avec cet air horrifié et la mâchoire pendante.

En la voyant si radieuse, je me suis tout de suite posé des questions. Étais-je un monstre ? Est-ce

qu'un père digne de ce nom ne ressentait pas obligatoirement un amour immédiat pour son enfant, même dans cet état-là ?

J'ai pris sur moi et je me suis approché. Quand elle m'a dit : « C'est un mâle. Il est beau, hein ? », j'ai dit : « Oh, ouiii. »

Quand elle m'a dit : « Tu en as déjà vu un aussi joli ? », j'ai dit : « Oh, nooooooon. »

Quand elle m'a dit en tremblant, ses yeux dans mes yeux : « Comment allons-nous l'appeler ? », j'ai paniqué.

J'avais quelques idées, avant. J'avais un moment pensé à Albert, comme le génial savant, ou à Arthur, comme le prodigieux poète. Mais c'était peut-être lourd à porter. Cette dernière semaine, j'avais une grosse préférence pour Patrick en souvenir de mon présentateur des informations préféré, du temps où j'avais la télévision.

« Patrick, ce n'est pas mal... avait approuvé Cassiopée. Et, en raccourci, on pourra l'appeler "Pat!", c'est marrant pour un chat. »

Mais là, devant lui, je ne savais plus, je ne voyais plus. Le poète et le génie, c'était impensable. Et pour Patrick, le présentateur, ça n'aurait pas été gentil. Plus je le regardais et moins j'avais d'idées.

— Alors, Jackson ? a insisté Cassiopée. Comment allons-nous l'appeler ?

— Euh... euh... Bob ? Ou Tom ? Ou... Tommy ? C'est mignon, Tommy.

Je ne connaissais aucun humain, aucun animal portant ce nom, je ne risquais de vexer personne.

Cassiopée a froncé le sourcil.

— Quelle drôle d'idée ? Et on dirait que tu dis ça comme ça. Un peu au hasard ?

J'ai pensé : « Oh là là ! Vite ! Aie l'air motivé, Jackson ! Investis-toi ! Pour elle, pour toi, pour votre avenir ensemble, fais attention. Elle ne supporterait pas que tu ne l'adores pas ! »

Alors, j'ai toussé pour gagner un peu de temps. Je me suis gratté l'oreille. J'ai fait quelques pas. Et puis, en souriant le plus naturellement possible, je lui ai chuchoté :

— J'ai bien une idée... mais je n'ose pas t'en parler. Voilà... euh... en fait, euh... ce que je voudrais le plus au monde, c'est qu'on l'appelle comme moi...

— Ooooh... a fondu Cassiopée. Ooooooh, Jackson ! Quelle merveilleuse, merveilleuse idée !

Je me serais embrassé.

Je l'avais échappé belle.

Du temps de Paris, du temps de ma télévision, j'avais vu une émission où des femmes expliquaient, du ressentiment plein la bouche, qu'elles ne pardonneraient jamais à leur mari la naissance ratée de leur enfant. Moi, j'avais été parfait ! Certains pères étaient arrivés après l'accouchement, moi, j'étais là ; d'autres s'étaient évanouis aux premières douleurs (celles de leur femme), moi, j'avais tenu le coup et je venais en plus dans un éclair de génie de lui donner mon nom.

— Jackson Junior... a murmuré Cassiopée, bouleversée. Mon tout petit chaton, on va t'appeler Jackson Junior...

Tout bas évidemment, je me suis dit que Junior suffirait pour le... enfin... pour lui, là... Puis j'ai eu très envie que Cassiopée me fasse le compliment que les femmes de la télé n'avaient jamais dû faire à leurs maris.

— Tu... crois que je serai un bon père ? lui ai-je demandé.

— Mais bien sûr, Jackson !

Son cri était sincère, il était formidable.

Je m'en étais si bien sorti jusque-là que la fin est à pleurer.

Quel dommage qu'elle n'ait pas attendu un petit moment, rien qu'un petit moment, pour se mettre à lécher Junior. Jamais, jamais je n'aurais eu ce grand haut-le-cœur tout à fait inapproprié !



3

Ooooooh...



Les premières heures, Junior est resté enfoui tout contre Cassiopée dans un panier douillet que lui avait installé Lucille. On le voyait à peine et ce n'était pas plus mal comme ça.

Puis, un à un, les membres de la famille ont défilé : Lucille a caressé Cassiopée en lui murmurant des mots gentils ; la gamine, la Pauline, a demandé une bonne dizaine de fois à quoi servait d'avoir un chaton si on n'avait même pas le droit de le prendre dans ses bras ; et Jacques nous a regardés en riant bêtement, ce qui n'avait rien d'exceptionnel.

— Ah, sacré Jackson ! a-t-il même claironné en me donnant une tape. Bienvenue au club ! Tu verras, il y a pire qu'avoir des enfants : on peut choper la peste...

Pauline a protesté. Moi, en tant que chat, je n'étais pas censé répondre, mais j'ai cru bon de l'excuser auprès de Cassiopée :

— Pardonne-lui... Jacques est un peu... familial.

— Allons, ce n'est pas grave. Il est seulement content, m'a-t-elle répondu en souriant.

Ce jour-là, je crois avoir tenu mon rôle assez dignement.

Je suis resté près d'eux, près de ma famille, puisqu'il faut bien dire le mot. En tout cas, je suis resté dans la pièce. Je m'éloignais de l'arrière-cuisine seulement quand la boule se mettait à téter. Je ne sais pas si c'est l'air béat de Cassiopée, les bruits de succion répugnants de Junior ou l'odeur sucrée du lait, mais là, il fallait que je sorte avant la catastrophe.

J'étais d'ailleurs ainsi en train de prendre l'air sur le perron de la maison, le deuxième jour, quand ma maîtresse Lucille, qui jardinait, a éclaté de rire.

— Regarde ça, mon Minou ! J'aperçois... ton copain le chat et Léon et... le petit Jojo.

— Noon... Je ne le crois pas ! a renchéri Jacques en reposant sa brouette. Regarde comme ils sont amusants tous à la queue leu leu ! On dirait que les

visites à la maternité commencent... Il ne leur manque que les cadeaux.

Les copains avaient appris la naissance par un coq qui avait entendu la fermière le dire à son mari et le tenait elle-même de Pauline qu'on avait envoyée chercher des œufs la veille.

— Félicitations, mon vieux ! a tonné tout de suite Léon, encore dans l'allée de graviers.

— Félicitations, a répété Jojo.

Bruce n'a rien dit et tant mieux, je pense qu'un mot de plus m'aurait rendu agressif.

— Alooors ? Ils vont bien ? Comment se portent la chatte et le chaton ?

— Très bien, Jojo, je te remercie.

— Alooors ? À quoi il ressemble ?

— À rien... enfin... à rien de spécial. À un chaton de deux jours, quoi.

— Aaaaah ? Et on peut le voir ?

Il commençait à prodigieusement m'énerver, le Jojo. Si ça l'intéressait tellement, les bébés, il n'avait qu'à s'en faire un ! Malgré ma très mauvaise humeur, cette idée m'a presque fait sourire. Si le mien ressemblait à un rongeur, j'osais à peine imaginer la tête du sien.

— Il paraît qu'il n'y a qu'un chaton, a continué Jojo. C'est souvent comme ça la première fois, c'est dommage. Aloorr ? On peut le voir ?

Rien ne s'opposait à ce qu'ils entrent. Lucille et Jacques avaient rejoint Pauline près de la balançoire. Et jamais ils n'avaient interdit l'accès de leur maison à mes amis, même pas à Léon qui évitait soigneusement l'eau et le savon. Jojo allait donc poser la patte sur la première marche quand je me suis mis en travers du perron.

— Ça ne va pas être possible, Jojo, Cassiopée est fatiguée.

— Ooooh... Zuuut... c'est vrai ! Ooooh, j'avais tellement envie de le voir...

Léon a dit en souriant que ce serait pour une prochaine fois ; Bruce, étrangement silencieux depuis le début, a opiné de la tête ; Jojo a reculé d'un pas. Je commençais à me sentir plus léger, mais la voix fatiguée de Cassiopée a dit, du fond de la maison :

— C'est Jojo que j'entends ? Chouette ! Viens voir le bébé...

Et cet idiot de chien a démarré comme une fusée, suivi de peu par Léon, enchanté. Seul, Bruce traînait derrière.

— Ça va ? m'a-t-il demandé sur un ton qui ne m'obligeait pas à répondre oui.

— Bof...

— Ça a dû te faire un choc, hein, Jackson ? J'en ai vu une portée, un jour. Trois chatons... ce n'était pas très beau à voir.

Bruce, mon ami ! Mon frère d'aventure ! Enfin quelqu'un à qui parler ! Enfin quelqu'un capable de me comprendre ! En une phrase, il me sortait même du camp des monstres. Oui, je trouvais mon fils affreusement laid, mais j'étais normal quand même !

— Tu veux le voir ? lui ai-je chuchoté.

— Bien sûr ! Faudrait pas vexer la mère...

Près du panier, les chiens s'extasiaient déjà.

— Ce qu'il est choupinet, a dit Léon, et c'était étrange avec sa grosse voix.

— Très, très, très, très choupinet, a répété Jojo complètement excité, trotinant comme un forcené autour du panier.

Cassiopée souriait aux anges, la boule tétait toujours. Cassiopée, ma chatte couleur de lune, si douce, si calme d'habitude, parlait sans cesse et ne parlait que de lui : « Vous avez vu comme il est

grand ? Vous avez vu comme il est doux ? Vous ne trouvez pas que c'est une idée formidable de l'appeler Jackson Junior ? Et ce n'est pas mignon, un si petit museau ? » Les chiens étaient d'accord pour tout.

J'ai dû faire une grimace quand elle a ajouté : « Et ses longues pa-pattes ? Incroyable, non ? » car Bruce m'a rappelé à l'ordre d'un bourru : « Jackson... » Son regard noir me demandait très clairement de faire un effort.

Soudain, Junior a relevé un tout petit peu la tête.

— C' qu'il est fort ! s'est émerveillée Cassiopée.

— Très, très fort... a renchéri Jojo, qui me donnait de plus en plus des envies de meurtre.

Tout le monde scrutait Junior et c'est le moment qu'il a choisi pour faire... un énorme rot. Un *beurp* sonore, comme ça devant tout le monde, sans la moindre gêne, devant moi, sa mère et nos amis réunis.

— Oh, le beau rototo ! s'est écriée sa mère.

— Excusez-le...

— Allons, Jackson... c'est naturel, a commencé Jojo. Faut pas...

Et brusquement, il s'est tu. Le petit chien a planté son museau sous le mien, il m'a regardé en

plissant des yeux, il s'est retourné un instant vers Junior, il m'a de nouveau fixé et il s'est écrié :

— Ça alors ! Mais... mais... ça alors ! C'est dingue ! Dingue de dingue ! Non mais, regardez ça, les gars ! Làààà... Jackson et son fils... Non mais regardez ! C'est fou, ça, y se ressemblent comme deux gouttes d'eau !

